Matchs et figures de légende du Football Club Metz

(1969–1999)

Du même éditeur

Metz monumental & pittoresque, Albert Bergeret.
Album de photographies (1896).
Édition commentée et annotée, 2018.

Nancy monumental & pittoresque, Albert Bergeret.
Album de photographies (1896).
Édition commentée et annotée, 2018.

Dictionnaire topographique, historique et étymologique des rues, places, ponts et quais de la ville de Metz, François-Michel Chabert.
Édition commentée et illustrée (XIXème siècle). 2018.

Matchs et figures de légende du Football Club de Metz (1932–1968), Thomas André.
2019.

Poussières de minette, Flora Giardi.
Recueil de nouvelles sur la vie dans les cités minières du Pays Haut.
2019.

Marly et Frescaty. Une histoire de Métamorphoses, Jacques Lonchamp.
2020.

Matchs et figures de légende du Football Club Metz
(1969–1999)

Thomas André

Éditions JALON, 2020

© 2019, Éditions JALON. Tous droits réservés.
contact.editions-jalon.fr
ISBN 978-2-491068-04-2
Dépôt légal : octobre 2020

Sommaire

Avant-propos IX

Matchs de légende, 1969–1985 15

1. Molinari – Napoli (1969) 17
2. « La Foudre » à Metz ? (1973) 23
3. Les « artilleurs » en demies (1976) 29
4. La grande illusion (1978) 35
5. La crise dans la crise (1982) 43
6. Cœurs d'acier (5/1984) 47
7. Et le Camp Nou pleura (10/1984) 55

Figures de légende : 1969-1985 63

8. Robert Szczepaniak (1942 –>) 65
9. Fernand Jeitz (1945 –>) 69
10. Nestor Combin (1940 –>) 75
11. Claude Hausknecht (1945 –>) 81
12. Hugo Curioni (1946 –>) 85
13. Nico Braun (1950 –>) 91
14. Henri Kasperczak (1946 –>) 95

15. Michel Ettorre (1957 –>) 101

16. Joël Muller (1952 –>) 107

17. Tony Kurbos (1960 –>) 113

18. Jules Bocandé (1958 – 2012) 117

Matchs de légende, 1985–1999 123

19. Une petite coupe (1986) 125

20. Et rebelote ! (1988) 133

21. Plein comme un œuf (1991) 141

22. La Coupe de la Ligue (1996) 147

23. Trois petits tours . . . (1997) 155

24. Presque champions . . . (1998) 161

25. Le chant du cygne ? (1999) 171

Figures de légende : 1986-1999 179

26. Patrick Battiston (1957 –>) 181

27. Bernard Zénier (1957 –>) 187

28. Philippe Hinschberger (1959 –>) 193

29. Sylvain Kastendeuch (1963 –>) 201

30. Carmelo Micciche (1963 –>) 207

31. Albert Cartier (1960 –>) 213

32. Philippe Gaillot (1965 –>) 219

33. Jacques Songo'o (1964–>) 223

33. Cyrille Pouget (1972–>) 227

33. Robert Pirès (1973–>) 233

33. Rigobert Song (1976–>) 239

Postface 243

Avant—propos

Cet ouvrage est le second d'une série intitulée *Matchs et figures de légende du Football Club de Metz*, qui propose une plongée dans l'histoire du club. Plutôt qu'une approche encyclopédique, avec sa litanie de faits et de chiffres saison par saison, il propose les récits des rencontres les plus mémorables et les portraits des personnages les plus marquants de la période.

Le premier volume de la série, paru en 2019, concernait les « temps héroïques », de la création du club professionnel en 1932 à son avènement sur la scène européenne en 1968, en passant par la période terrible de la seconde guerre mondiale. Il aurait presque pu être sous-titré « les années Herlory », tant ce président fondateur a marqué le club de son empreinte pendant trois décennies, entre 1935 et 1965.

Ce second volume concerne la période de 1969 à 1999, celle où le club a connu ses plus grands succès. Il pourrait, de la même manière, être sous-titré « les années Molinari ». Ce deuxième président emblématique a en effet façonné et symbolisé le club, lui aussi pendant plus de trois décennies, entre 1967 et 2009, à l'exception d'une brève période de disgrâce. L'ouvrage est divisé en quatre parties intitulées « Matchs de légende » et « Figures de légende » pour les périodes 1969 à 1985 et 1986 à 1999. La saison 1984–1985 constitue en effet une saison charnière. Elle marque la fin de la montée en puissance progressive du club présidé par Carlo Molinari. Elle culmine avec deux événements majeurs :

- un premier trophée national, la Coupe de France 1984,
- un retentissant exploit international, à Barcelone en octobre de la même année.

Sont racontés, outre ces deux événements majeurs :

- le deuxième match européen du F.C. Metz conte le *Napoli* de Dino Zoff en 1969,

– un quintuplé de Nestor Combin, dit « La Foudre », à la fin du championnat 1972–1973,
– une demi-finale de Coupe de France disputée par les « artilleurs de Metz », Curioni et Braun, en 1976,
– l'épisode de la « grande illusion » d'un F.C. Metz plus performant sans Molinari, à partir de 1978,
– une série de matchs au « fond du trou » en 1982, sur fond de crise de la sidérurgie lorraine, suivie du retour de Molinari à la tête du club.

Onze « figures de légende » se détachent pendant cette première période, par leur notoriété, leur rôle décisif ou leur attachement particulier au club : Robert Szczepaniak, Fernand Jeitz, Nestor Combin, Claude Hausknecht, Hugo Curioni, Nico Braun, Henri Kasperczak, Michel Ettorre, Joël Muller, Tony Kurbos et Jules Bocandé. Un chapitre est consacré à chacune d'elles.

Szczepaniak, Jeitz, Combin, Hausknecht, Curioni, Braun, Kasperczak, Ettorre, Muller, Kurbos, Bocandé.

Mais bien d'autres auraient mérité également de faire partie de ce modeste panthéon, comme par exemple Jean-Marie Lawniczak, Jacky Lemée, André Rey, Patrick Barth, Francis Piaseki, Jean-Paul Bernad, Fernando Zappia et Philippe Mahut. Tous, et bien d'autres encore, restent présents dans la mémoire des supporters messins.

Lawniczak, Lemée, Rey, Barth, Piasecki, Bernad, Zappia, Mahut.

La période 1986–1999 voit alterner les hauts et les bas. Le F.C. Metz engrange tout d'abord des trophées :

- en 1986, une Coupe d'été, l'ancêtre de la Coupe de la Ligue,
- en 1988, une seconde Coupe de France.

Puis vient une période de disette, coupée par quelques embellies ponctuelles, comme ce match contre Marseille en 1991 devant un nombre de spectateurs record, près de 30 000.
Suit une nouvelle moisson de titres et de bons résultats :

- la Coupe de la Ligue 1996,
- un beau parcours européen en 1997,
- le titre honorifique de vice-champion de France en 1988, à égalité de points avec le champion,
- les finales de Coupe de la Ligue et de la Coupe Intertoto 1999, qui peuvent être qualifiées de « chant du cygne » de cette période bénie pour le club.

À nouveau, onze « figures de légende » se dégagent, en reprenant les mêmes critères de notoriété, rôle et attachement au club : Patrick Battiston, Bernard Zénier, Philippe Hinschberger, Sylvain Kastendeuch, Carmelo Micciche, Albert Cartier, Philippe Gaillot, Jacques Songo'o, Cyrille Pouget, Robert Pirès et Rigobert Song.

Battiston, Zénier, Hinschberger, Kastendeuch, Micciche, Cartier, Gaillot, Songo'o, Pouget, Pirès, Song.

Avec le regret, une nouvelle fois, de devoir exclure nombre de joueurs magnifiques, comme par exemple, Vincent Bracigliano, Jean-Philippe Rohr, Luc Sonor, Eric Black, François Calderaro, Aliosha Asanovic, Dany Boffin, Frédéric Meyrieu, Pascal Pierre, Jocelyn Blanchard et Lionel Letizi.

Ces années 1969 à 1999 sont passionnantes, car le club d'une ville moyenne, comme le F.C. Metz, peut encore espérer atteindre les sommets, grâce à l'intelligence, la ténacité et l'enthousiasme des dirigeants et des joueurs qui le composent.

Bracigliano, Rohr, Sonor, Black,
Calderaro, Asanovic, Boffin, Meyrieu,
Pierre, Blanchard, Letizi.

Les armes mises en œuvre par le club durant cette période, qui reste à ce jour la meilleure de son histoire, diffèrent finalement peu de celles utilisées pendant les « temps héroiques », décrits dans le premier volume, sauf pendant quelques brefs moments où l'enthousiasme l'a emporté sur la rigueur. La formation des joueurs, majoritairement issus de la région, sert de fondation au club. Certains joueurs, promus entraîneurs dès la fin de leur carrière, transmettent d'une génération à la suivante les valeurs de travail, d'humilité et de solidarité que porte le club. Dans cette période marquée par les difficultés économiques et par la lutte de la région pour sa survie, ces valeurs dans lesquelles se reconnaissent ses habitants, font du club un véritable porte-drapeau de leur

identité. À cette époque le F.C Metz parvient à fédérer toutes les couches sociales, des ouvriers de la sidérurgie et des houillères, à la bourgeoisie messine. Mais cette page va se tourner avec la fin du XXe siècle.

La transformation des clubs en sociétés commerciales, achevée par une loi de 1999, l'arrivée massive d'investisseurs privés et la libéralisation des transferts à la suite de l'arrêt Bosmann de 1995, vont faire éclater ce cadre essentiellement sportif et populaire, au profit du « football spectacle » actuel, global, médiatique et financiarisé, à l'image de la société toute entière. Les clubs populaires des grandes régions industrielles, comme Metz, Lens et Saint-Étienne, vont se trouver particulièrement affectés par ces évolutions de la société et dans l'obligation de se réinventer pour ne pas disparaître.

Matchs de légende
1969–1985

Page précédente : Tony Kurbos,
le héros de Barcelone 1984.

1969

1

Molinari – Napoli

On imagine sans peine la joie de Carlo Molinari, en cette belle soirée du 17 septembre 1969. Pour ce grand amoureux du football et du *calcio*, le F.C. Metz qu'il dirige, s'apprête à affronter le *Napoli* de Dino Zoff et José Altafini. Ce n'est certes que le match aller des 32èmes de finale de la Coupe des villes de foires, l'ancêtre de la Coupe U.E.F.A., mais 15 200 spectateurs se pressent au stade Saint-Symphorien, peu coutumier de ce genre d'affiche.

Deux vedettes mondiales en compétition à Saint-Symhorien.

En attendant le début du match, Carlo peut se remémorer les deux années intenses qu'il vient de vivre depuis qu'il a succédé, à 34 ans seulement, à la présidence du club au regretté Raymond Herlory [1]. Son ambition avouée est de lancer ce club, qui survivait péniblement en comptant ses sous, à l'assaut des premières places du football français.

[1] Raymond Herlory (1899–1966), a rejoint le F.C. Metz dès sa création en 1932. Il en a été le président entre 1934 et 1965.

À peine arrivé, il a recruté une escouade d'internationaux et de joueurs confirmés dont Robert Szczepaniak, Gilbert Le Chenadec, Jean-François Prigent, André Baillet, Yves Poirier, Jean Koch, Serge Bourdoncle, Sadek Boukhalfa et quelques quasi inconnus comme Fernand Jeitz et Johny Léonard. Sa première saison, avec l'entraîneur allemand Max Schirschin, a été ponctuée d'une très belle sixième place pour un promu.

Il a récidivé en 1968–1969 avec l'arrivée de Gérard Hausser, Richard Krawczyk et de l'entraîneur Pierre Flamion, dit « La Flamme ». *France-Football* s'est extasié devant ce bouleversement des habitudes :

> *Voilà le F.C. Metz au sommet ou presque. Le président est en train de bâtir une grande équipe sans brûler les étapes. Il innove dans de nombreux domaines et tout cela finira par payer.*

Le fruit de ces efforts est une magnifique troisième place, rang jamais atteint par le club jusqu'alors.

Au début de cette saison 1969–1970, une nouvelle armada a posé ses valises en Lorraine : Guy Lassalette, Albert Duchêne, Robert Péri, Denis Bauda, Patrice Vicq et le petit danois Henning Ole Jensen. Le pari de Carlo qui consiste à gonfler les recettes aux guichets, grâce aux bons résultats, pour compenser cette débauche d'acquisitions, semble en voie d'être gagné. L'affluence moyenne a fait un bon de 3 900 à 11 465 spectateurs lors de la première saison en D1, niveau inédit dans l'histoire du club, et s'est maintenu à un très haut niveau lors de la saison suivante, avec 10 018 spectateurs de moyenne.

L'équipe alignée ce soir par Flamion a fort belle allure : Duchêne, Péri, Jeitz, Pauvert, G. Zvunka, Bauda, Vicq, Jensen, Szczepaniak, Hausser, Lassalette. Raymond Herlory, qui rêvait d'une équipe 100 % lorraine, a du se retourner dans sa tombe puisque Georges Zvunka est le seul lorrain qui reste et le seul joueur a avoir survécu à la tornade de changements depuis la prise de fonction de Carlo Molinari. En face, le *Napoli* présente une équipe avec de nombreux internationaux, Dino Zoff et José Altafini bien sûr, mais aussi les Nardin, Bianchi, Juliano, Barison et Montefusco.

Le lendemain, l'hebdomadaire *But* résume l'histoire de ce match aller un peu décevant dans son titre :

> *F.C. Metz – Naples (1–1). Un match nul injuste pour les Lorrains : Metz a fait le spectacle, Naples a joué la comédie.*

Pour le plus grand malheur des messins, les italiens ouvrent très rapidement le score, dès la 7e minute par leur ailier gauche Ivano Bosdaves. À partir de cet instant, les napolitains s'évertuent à défendre leur avantage en utilisant toutes les ficelles possibles, aidés par l'arbitrage complaisant de l'allemand Heinz Siebert. Dès la 20e minute, l'attaquant brésilien José Altafini sort, remplacé par le solide milieu de terrain Paolo Barison. Flamion, réplique en faisant rentrer Jacky Lemée à la place de Patrice Vicq, pour amener plus de vitesse et de folie à son milieu de terrain. Mais il faut attendre la 67e minute pour que Robert Szczepaniak réussisse à égaliser, dans l'enthousiasme que l'on imagine. Dans une fin de match hachée, malgré tous leurs efforts, les messins ne parviennent pas à marquer ce deuxième but qui leur aurait donné leur première victoire européenne.

Au match retour, le 1er octobre, dans l'immense stade *San Paolo* qui sonne un peu le creux avec à peine plus de 10 000 spectateurs, Pierre Flamion aligne une équipe rajeunie, où Szczepaniak, Georges Zwunka et Lassalette sont remplacés par Jacky Lemée, Marcel Jurczak et Victor Zvunka. Malheureusement, Metz rejoue un peu le même match qu'un an auparavant à Hambourg, lors de sa première apparition sur la scène européenne. Une entrée en matière beaucoup trop prudente et timide qui voit les italiens se détacher, avec deux buts d'Ottavio Bianchi à la 42e minute et de Giovani Improta sur penalty à la 60e minute. C'est seulement à cet instant, que survient la réaction messine, avec les rentrées de Szczepaniak et Mario Confente à la place de Jurczak et Jensen. Elle se concrétise rapidement par un but de Gérard Hausser à la 73e minute. La fin de match est haletante, car un second but messin signifierait la qualification. Hélas, ce but égalisateur que les messins avaient réussi à arracher un an auparavant à Hambourg n'arrive pas à Naples. L'arbitre portugais Fernando Santos Leite siffle l'élimination, somme toute honorable, du F.C. Metz. Des années après, Carlo Molinari pestera encore contre l'arbitrage du match aller, où son équipe a vraiment raté le coche :

> *Nous n'avions pas été gâtés à l'aller. L'arbitre avait sifflé un penalty contre nous pour une faute commise un mètre cinquante à l'extérieur de la surface.*

La suite de la saison va quelque peu décevoir les supporters. Une avalanche de blessures et de méformes oblige Pierre Flamion à changer sans cesse son onze de départ. L'arrivée du puissant attaquant allemand Georg Tripp, en cours de saison, ne suffit pas à relancer l'équipe. La saison se termine avec une décevante huitième place et, comme la première saison, une élimination en quarts de finale de la Coupe de France. Cette fois ci, par le futur vainqueur, l'A.S. Saint-Étienne.

Debout : Bauda, Jeitz, Pauvert, Péri, Barth, Georges Zvunka
Accroupis : Hitz, Krawczyk, Lemée, Vicq, Szczepaniak, Hausser.

Le plus préoccupant pour Carlo Molinari réside dans un début de désaffection de l'exigeant public messin. La moyenne annuelle tombe à 8 208 spectateurs par match. L'audacieux pari du président de recruter à tout va pour améliorer les résultats et donc les recettes aux guichets, qui constituent à cette époque l'essentiel des revenus des clubs avec les subventions, semble déjà plus incertain.

Pour équilibrer les comptes, il faut vendre beaucoup en fin de saison, ce qui ne facilite pas un travail de long terme. Péri (vers Angoulême), Krawczyk (Reims), Lemée (Strasbourg) et Formici (Troyes) rejoignent Prigent (Angoulême), Koch (fin de carrière) et Garni (Béziers), déjà partis sous d'autres cieux un an plus tôt.

Une autre solution consiste à rénover le stade Saint-Symphorien pour mieux accueillir un plus grand nombre de spectateurs. En 1971, la tribune ouest, des gradins couverts, et la tribune est, des gradins découverts, sont construites. Un peu avec les moyens du bord, car Jean-Marie Rausch ne veut pas investir trop d'argent dans le stade.

Les gradins côté est (en haut) et ouest (en bas, dans les années 1980).

Avec Pierre Flamion, un entraîneur plein de gouaille mais aussi un technicien en avance sur son temps, le club innove dans le domaine de la formation des jeunes. Bien avant la mise en place des centres de formation, le club lance le plan « Promotion 1971 », qui consiste à regrouper et à entraîner ensemble des jeunes joueurs locaux prometteurs, pour qu'ils puissent, le moment venu, passer professionnels.

Pierre Flamion.

Enfin, Carlo Molinari renforce les structures du club. Il s'entoure d'un groupe de fidèles, comme les vice-présidents Paul Rettien et Pierre Mertès, les trésoriers Roger Carpi, son associé dans sa concession de poids lourds, puis Albin Cavada. Il peut s'appuyer également à la mairie sur le relais efficace de l'adjoint Rémy Tritschler. Toutes ces bonnes volontés ne sont pas superflues pour maintenir à flots le navire.

1973 2

« La Foudre » à Metz ?

RIEN ne prédisposait ce dernier match à domicile de la saison 1972–1973, opposant le F.C. Metz à l'A.C. Ajaccio pour le compte de la 37e journée, à prétendre au statut de « match de légende ». Metz occupe alors une piètre quinzième place avec 33 points et les Corses la dernière avec 22 points. Metz ne peut plus descendre et Ajaccio ne peut plus se sauver de la relégation. 2 560 courageux se sont déplacés à Saint-Symphorien en cette soirée du mardi 29 mai. Parmi les vedettes attendues, on peut compter l'arbitre Robert Wurtz, le « Nijinski du sifflet » pour sa gestuelle digne d'un danseur de ballet. Mais il va être éclipsé par le héros de ce match, un certain Nestor Combin, surnommé « La Foudre » non sans une certaine exagération [2].

Comment le F.C. Metz en est-il arrivé là, après le match européen contre Naples et la saison en demi-teinte qui a suivi, terminée à la huitième place ?

La saison 1970–1971, avec René Fuchs aux commandes, semble être l'exacte copie de la précédente, avec le même huitième rang au classement final. En réalité, une certaine inflexion a été opérée au niveau du recrutement, avec moins de clinquant et plus de solidité. Sont arrivés, Daniel Bourgeois de Sedan, José Lopez de Strasbourg et le brillant international danois de l'Ajax Tom Sondergaard en cours de saison. Ces renforts sont complétés par le retour, très attendu par le public, de joueurs mosellans, comme Claude Hausknecht le Thionvillois, de retour de Monaco, et Francis Piasecki, un jeune Talangeois pétri de talent.

[2] Si sa moyenne de buts par match en début de carrière à Lyon fut appréciable (0,60), sa période italienne a été nettement moins prolifique (0,26).

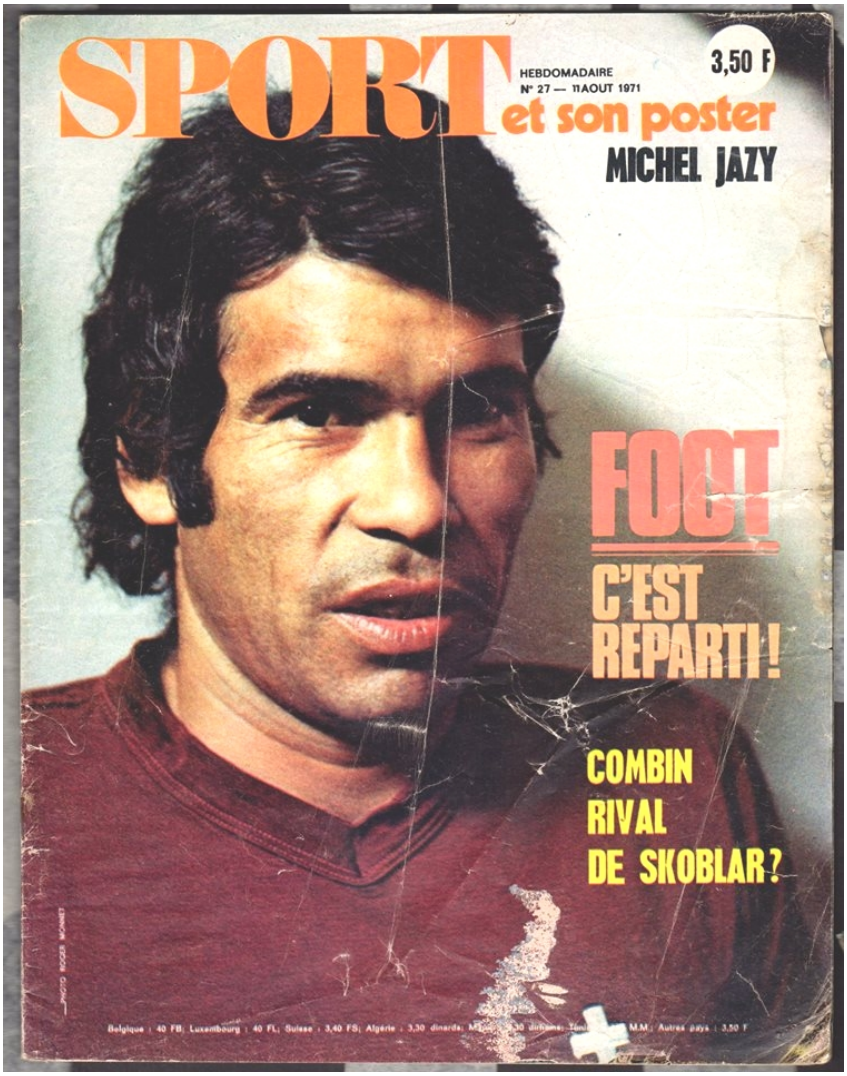
Après un début de saison en fanfare et une belle troisième place au mois d'octobre, la suite de la saison a été moins brillante. Le public est cependant resté fidèle, avec 9 864 spectateurs de moyenne.

Le F.C. Metz, saison 1970–1971.

Au début de la saison 1971–1972, Carlo Molinari a tenté de « relancer la machine » avec le recrutement de Nestor Combin, une authentique vedette internationale, en provenance du Milan A.C., qu'il a soufflé à la surprise générale à la convoitise de l'Olympique de Marseille. Le F.C. Metz est au moins de retour sur les couvertures des magazines !

Les autres joueurs recrutés, Johnny Schuth, Max Richard, Michel Baulier et l'international polonais Bernard Blaut vont connaître des fortunes diverses. La saison, décevante en dépit des 16 buts d'un Nestor Combin « plutôt rondouillard, mais ayant conservé son coup de "patte" »[3], a conduit l'équipe, pilotée par le duo Jacques Favre et Georges Zvunka, à une modeste treizième place devant un public toujours fidèle (9 424 de moyenne).

[3] *France Football* du 7 mars 1972.



Nestor la vedette.

Pour la saison 1972–1973 qui nous intéresse, René Vernier qui vient de prendre place sur le banc, peut compter sur quelques recrues expérimentées, comme Jean-Louis Massé (Avignon), « Jacky » Castellan (Angoulême), Jésus Fandino (Besançon) et Ivan Pavlica (Hajduk Split). Mais l'amalgame ne se fait pas et tous ces joueurs, restés une seule saison pour une poignée de matchs, ne laisseront pas un souvenir impérissable au public messin !